

LA LETTRE DU MOIS, DE MOI.

# Bijou.

---

17 février 2022

Parfois, le sujet de ces lettres me vient facilement. Parfois, je passe quelques jours dans ma tête, déchiré, à jongler avec l’embarras du choix. Au grand plaisir de Myriam qui doit, pendant ce temps, partager la maison avec un poisson rouge de 5’10”.

Celle-ci est la plus facile que j’aurai à écrire. Le 17 février 2022, c’est le premier anniversaire de ma fille, Maëla.



J’aimerais débiter cette ode à ce petit être en disant que je respecte en tout point le choix de ne pas avoir d’enfant, peu importe la raison. Certains diront que c’est égoïste de

ne pas vouloir se reproduire. D'autres diront le contraire. Moi je dis que c'est égoïste d'avoir une opinion sur la question. Rien de moins. *Live and let live*. Certains ont envie de faire la grasse matinée jusqu'à leur dernier souffle, d'aller au restaurant quand bon leur semble et de pouvoir sauter dans un avion sur un coup de tête. J'ai un respect inébranlable pour ceux-ci. Je croyais même, pendant plusieurs années, faire partie de ce groupe. Mais laissez-moi vous expliquer pourquoi, je le réalise aujourd'hui, j'avais besoin d'être père.

J'y ai fait allusion au début de cette lettre, j'ai passé toute ma vie dans ma tête. Alors que tous mes camarades jouaient au ballon chasseur, moi j'étais assis dans mon coin, au milieu de la cour de récréation, à me demander comment le gazon faisait pour pousser dans les craques du béton. Ne soupirez pas de pitié. J'étais bien dans ma tête. Et quand j'en sortais, j'étais doué pour me faire des amis.

Plus les années passaient, plus j'avais de la difficulté à en sortir, de ma tête. C'est d'ailleurs à cette époque qu'on a commencé à me demander constamment : «Ça vas-tu?». Je leur répondais que tout allait bien, que j'étais simplement dans la lune, sans leur avouer que j'étais, encore, en train de me demander comment le gazon faisait pour pousser dans les craques du béton.

Puis vient le jour où les escapades en dehors de ma tête se faisaient rares. Je n'étais plus capable de le faire par moi-même. Il me fallait quelques verres et une prolongation excitante contre les Maple Leafs. Sinon, rien n'y faisait. Même la scène, ma passion, ne suffisait plus à m'apaiser. Je ne me retrouvais qu'à jouer au gars qui n'est pas dans sa tête. Et comme un adolescent qui essaie de ne pas avoir l'air *gelé*, les signes n'étaient que décuplés. Je donnais l'impression d'un jeune homme suffisant, hautain et bête comme ses pieds.

Je passais tellement de temps dans ma tête, que j'étais devenu incapable de me connecter à d'autres parties de mon corps. Pas de mauvaises blagues s'il vous plaît. Je parle ici de mon coeur. J'étais résigné à ne pas savoir comment aimer. J'étais passé maître dans l'art de peser le pour et le contre de chacune de mes relations, toutes catégories confondues, mais incapable de ressentir l'affection. Et je vivais bien avec ça. Très bien même. Le bon côté d'avoir un coeur qui ne fonctionne pas, c'est qu'il ne peut pas se briser. J'avais accepté la neutralité. J'étais fait comme ça. C'est tout. J'étais trop occupé à me demander si j'aimais les gens qui m'entouraient pour me demander ce qu'était l'amour.

Quand j'ai commencé, à l'âge de 30 ans, à affronter l'anxiété qui me définissait depuis trop longtemps, j'ai pu entamer quelques expéditions à l'extérieur de ma tête. Des expéditions angoissantes, certes. Qui parfois se soldaient par un retour expéditif, certes. Mais des expéditions qui m'ont donné espoir. Qui m'ont donné envie d'être bien, d'être proche de quelqu'un, d'aimer.

Aujourd'hui, je vois mon enfant regarder sa mère avec des yeux brillants et je dois maintenant me rappeler de retourner dans ma tête, de temps en temps. Que mon *ticket*

*de parking* ne se payera pas tout seul. Alors qu'il y a quelques années, j'aurais oublié un souper entre amis parce que j'avais un *ticket de parking* à payer. Aujourd'hui, je suis tout le temps dans mon coeur. C'est nouveau.

On entend souvent les mêmes clichés sur la parentalité. Vous les connaissez. Le plus populaire est : «Tu n'auras jamais autant aimé quelqu'un.» Et forcé d'admettre que c'est vrai. Complètement. Il faut le vivre pour comprendre. Mais j'ai aussi réalisé quelque chose récemment. Quelque chose dont on parle moins. Quelque chose de tout aussi renversant et stupéfiant; je ne me suis jamais autant aimé, moi-même.

Aujourd'hui, je vois ma fille regarder la femme de ma vie avec des yeux brillants et elle me donne raison. De m'être fait confiance. Cette confiance que je dois à plusieurs personnes. À mes amis, quand ils m'ont dit qu'ils seraient toujours là pour moi. À mon frère, quand il m'a dit qu'il comprenait ce que je vivais. À mon médecin, quand il m'a dit que j'allais me sentir mieux.

Aujourd'hui, je vois Maëla regarder Myriam avec des yeux brillants et elle me donne envie de lui inculquer cette confiance. Pour qu'elle s'entoure de gens qui la rendent heureuse, pour qu'elle trouve sa passion et qu'elle se laisse aimer.

Aujourd'hui. Je suis bien. J'ai trouvé ma passion et je suis en amour avec ma meilleure amie. J'avais besoin d'être père pour comprendre à quel point je suis fier de moi. Et je vais maintenant passer le restant de ma vie, à faire en sorte qu'elle soit fière d'elle. Je ne veux qu'une chose, dédier ma vie à son bonheur, maintenant que je sais ce que c'est.

On entend souvent les parents dire qu'ils ne veulent pas que leurs enfants fassent les mêmes erreurs qu'eux. Mais trop rarement qu'ils veulent que leurs enfants réalisent les mêmes exploits.

Finalement, c'est peut-être un peu égoïste d'avoir un enfant. En même temps, tu te lèves tellement tôt. Ça s'annule.

Bonne fête Bijou.

Et nous, on se reparle dans un mois

---